

## Prédication sur le Baptême du Christ ; prière à Saint-Etienne-du-Mont, 19 janvier 2021

On parlait autrefois du temps liturgique où nous sommes comme d'après l'Epiphanie, mystère que la tradition décline en trois mystères principaux : l'adoration des mages, le baptême du Christ, les noces de Cana. Pour le premier, Pascal, dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*, compose quelques versets de l'évangile, tandis que la mention des noces de Cana tient en une ligne. Il ne fait guère que reproduire la *series* de Jansénius. On est étonné que l'apologiste de la religion chrétienne n'ait pas développé davantage la manifestation de Jésus manifesté aux savants. En revanche, le mystère du baptême est assez abondamment commenté, d'après le *Tetrat euchus* de Jansénius, qui résume excellemment la doctrine des Pères. Pourquoi ce privilège du Baptême, parmi les trois épiphanies ? Des trois, c'est la plus étrange : car le Verbe et Fils unique de Dieu y manifeste sa divinité en la cachant, et en ne la révélant qu'à ceux qu'il éclaire par les lumières de leur baptême.

Ce mystère fut, il est vrai, « afin que tous les peuples connussent par la descente du Saint-Esprit, et par le témoignage de Jean, qu'il était véritablement le Christ » : le Christ, c'est un homme qui sauve par la vertu de Dieu, mais dont le titre, dans l'Ecriture, ne comporte pas qu'il soit Dieu même.

Il faut donc que la foi porte encore au-delà de ce que les peuples ont vu ce jour-là : au-delà d'un homme sur qui l'Esprit-Saint est venu reposer ; que le cœur se porte jusqu'au Fils Unique et Verbe fait chair.

L'ensemble de ce passage de l'*Abrégé* est une paraphrase fidèle et élégante du latin de Jansénius. Mais il est un endroit où Pascal passe outre son modèle. Jésus reçoit le baptême de Jean *pour que toute justice soit accomplie*. Jansénius commente : « en accomplissant la ressemblance de la chair de péché dans la ressemblance des signes », puisque se faire baptiser par Jean, c'est se mettre au rang des pécheurs ; mais Pascal écrit : « C'est-à-dire, que celui qui avait la ressemblance de péché fût lavé par la ressemblance du baptême du Saint-Esprit, car en effet celui qui était né du Saint-Esprit ne pouvait pas renaître du Saint-Esprit ». Ainsi dans le Baptême du Christ, où se remarque la conformité mutuelle du Seigneur et des baptisés, Pascal entend surtout relever la condition divine de Jésus, et la distance qu'il y a de Lui à nous. « Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à J.-C. Juste. Mais il a été fait péché pour moi. [...] et loin de m'abhorrer, il se tient honoré que j'aille à lui et le secoure. »